

HIVER 2016

Numéro 3

Rédacteurs :

Michel Péchinot  
Sylvie Clerget

Relecture :

Alain Bredel  
Alain Besson  
Aline Jeannin



## Le mot du Président

Dans ce numéro :

- Le mot du Président* 1
- La fiscalité apicole a changé* 1
- Merci Jean Louis!* 2
- Un rucher parmi d'autres...* 3

Chers collègues apiculteurs et apicultrices,

Jamais deux-sans-trois, voilà un proverbe quelque peu contesté mais qui s'avère être vrai, avec le « n° 3 » de notre bulletin saisonnier. Encore merci à Michel Péchinot qui ne s'est pas endormi sur sa feuille et a su nous démontrer que de nombreux sujets peuvent alimenter ce bulletin.

On pourrait inventer un nouveau proverbe rattaché à l'année apicole 2016, qui serait « jamais quatre sans cinq » pour décrire les mauvaises années apicoles successives (2012, 2013... et 2016). Oui cinq, j'ai bien dit cinq, comment peuvent s'en sortir de jeunes apiculteurs qui se seraient installés depuis peu, je me le demande... et je

n'oublie pas tous les autres apiculteurs de la profession, qu'ils aient une ou 1000 ruches, voire plus encore. Je comprends que cela puisse être difficile, 2016, ma plus mauvaise année apicole des quatre dernières décennies...

Mais que peut-on faire ? Peut-être comme nos abeilles, attendre le printemps, attendre des jours meilleurs, attendre une année meilleure, 2017 en sera une sans aucun doute..., je l'espère.

2016 n'a cependant pas été que négative. Il ne faut pas oublier l'interdiction des néonicotinoïdes (plus de 20 ans ont été nécessaires à cet aboutissement...), ainsi que le

changement de régime fiscal, qui n'a pas qu'un côté négatif mais offre certains avantages si on regarde de plus près. Par contre, fini les cadeaux du style où avec moins de 10 ruches, j'étais exonéré.

Maintenant, 2017 arrive à grands pas, les apiculteurs ont déjà beaucoup œuvré pour cette année future qui je l'espère vous apportera beaucoup de satisfactions personnelles.

Bonnes fêtes de fin d'année, bon début pour 2017, soyez attentifs à votre santé ainsi qu'à celle de vos colonies.

Amicalement.

### Sommaire :

- "Ces années-ci, nous remarquons une accentuation des retardataires de la part de nos sociétaires, au minimum 30%, et ceci indépendamment de la possession ou non d'une connexion internet." Page 2

- "La conversion agricole en bio nécessite du temps" Page 3

## Fiscalité apicole: ce qui a changé

Pour la déclaration de revenus du printemps 2017, le **forfait apicole est remplacé** par un système de micro entreprise (**microBA pour micro Bénéfices Agricoles**).

Pour les revenus 2016 (déclaration 2017), le revenu imposable sur vos ruches sera égal à une moyenne des revenus de l'exploitation calculée sur les 3 dernières années qui précèdent l'année d'imposition, selon une formule détaillée dans un document très complet rédi-

gé par notre Président qui est à lire sur le [site du SACO](#).

Ce système dit de microBA est applicable si la moyenne des recettes des 3 dernières années est inférieure à 82 000€.

**Ce calcul nécessite donc dorénavant la tenue d'un cahier de recettes à pages numérotées où seront consignées toutes les recettes par date.**

A noter que les cotisations MSA restent inchangées (rien en dessous de 50 ruches).

Par ailleurs dans les démarches administratives, il est impératif, si ce n'est déjà fait, **d'effectuer votre déclaration annuelle de rucher avant le 31 décembre, de préférence par internet, soit par courrier en précisant votre NAPI à la**

DGAL

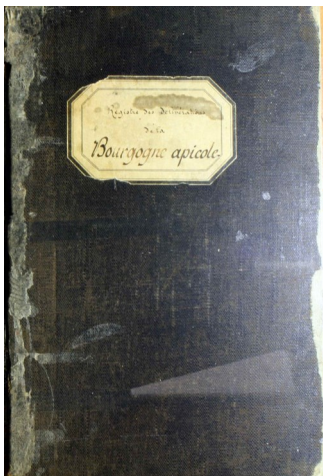
Déclaration de ruches  
251 rue de Vaugirard  
75732 Paris Cedex 15



Jean-Louis Chevolut

" Ca a été très agréable d'écouter des apiculteurs, parfois inconnus, me parler de leur vécu apicole "

Jean-Louis Chevolut dec 2016



**La relique:** le premier livre des comptes rendus de la Bourgogne Apicole, l'association fondatrice du SACO.

" Le plus pesant dans ce travail de secrétaire, ce sont les sempiternels retardataires ou étourdis, qui ne réalisent pas le travail minant supplémentaire généré par leur insouciance, peu compatible avec un travail bénévole "

Jean-Louis Chevolut dec 2016

## Merci beaucoup, Jean-Louis!

Cette fois, ça y est, à 69 ans, Jean Louis Chevolut a transmis ses cahiers de comptes à ses successeurs lors la dernière assemblée générale du SACO. Il nous avait déjà informé à plusieurs reprises, ces années dernières, de son désir de passer la main pour se consacrer plus l'esprit et le temps à ses occupations familiales et apicoles (48 ruches!).

Jean Louis Chevolut, tout le monde le connaît au SACO : on le verra toujours arriver aux AG de sections avec son mémorable petit cartable de cuir marron pour escorter le président Gerard Martial, puis plus récemment Alain Besson, pour répondre en assemblée avec précision aux questions financières les plus inattendues. Et puis il y avait la lecture des comptes rendus, toujours écrits à la main comme le faisait son prédécesseur, le célèbre Monsieur Demoisy, lui aussi une grande figure du SACO. Il faut avouer que la lecture du Jean-Louis, ce n'était pas son fort ... car sa voix porte peu, ce qui a toujours nécessité en contre-parti un silence attentif de l'assistance... le plus souvent atteinte d'une surdité débutante par une moyenne d'âge avancée. ©

Cet heureux retraité à 55 ans de France Télécom a commencé l'apiculture en 1996 avec une ruche, et, en voyant un jour un article dans le journal annonçant des séances de rucher école à Izier, il adhère au SACO (pas très loin du futur rucher école de Fauverney par la suite). Il sera très vite embauché comme secrétaire en 1998 après le départ de Mr Demoisy et un cours relais d'un an de M Grosjean.

Il modernisera alors les données manuscrites avec l'informatique, ce qui facilitera grandement le traitement des données et des diffusions.

" - Qu'est-ce que tu auras retenu d'agréable ou de désagréable dans cette fonction Jean Louis?

- Je retiens en fait beaucoup de plaisir et je n'ai pas éprouvé de désagréments à cette tâche: j'ai toujours trouvé sympa

d'aller en réunion aux sections prendre le pouls des quatre coins du département, discuter des récoltes, des problèmes sanitaires avec souvent des grandes disparités selon les endroits. Et puis c'était agréable d'avoir des adhérents au téléphone, parfois pour des choses ordinaires, pour me raconter leurs expériences apicoles. J'écoutais leur impressions, leurs doléances, presque comme un confesseur, surtout que bien souvent je ne les connaissais pas physiquement et que je n'ai pas toujours eu la chance de tous les rencontrer.

Le désagréable ? Plutôt de l'agacement et l'esprit occupé en fin d'année par les sempiternels retardataires à envoyer leur adhésion. Ca c'est vrai, c'est pesant. On demande un envoi maximum des réponses fin novembre pour renouveler les adhésions afin de traiter au mieux les finances, notamment la gestion des assurances et des abonnements aux revues. Les retardataires pénalisent les ponctuels et les nouveaux en retardant inutilement l'arrivée des numéros de début d'année. Recevoir un renouvellement en janvier, voir au-delà, c'est difficilement gérable dans une association de bénévoles, il faut le rappeler. **Ces années-ci, on remarque une accentuation des retardataires, au minimum 30%, et ceci indépendamment de la possession ou non d'une connexion internet.** Rassurez-vous, je ne souhaitais pas passer la main pour cette raison, mais comme le rappelais déjà mon prédécesseur, *pensez à simplifier le travail du secrétaire!* Et maintenant, bonne et belle route à mes successeurs. "

On a compris le message, Jean-Louis, on promet d'être plus attentifs en 2017, surtout pour tes remplaçants (il en faut bien deux!).

**Mr Bredel Alain :** secrétariat général et abonnement

tel 03 80 91 23 07

Courriel [secretariat.saco21@gmail.com](mailto:secretariat.saco21@gmail.com)

**Mr Huttinger Bertrand :** trésorier

tel 07 78 20 16 63

Courriel : [tresorerie.saco21@gmail.com](mailto:tresorerie.saco21@gmail.com)

Au plaisir, Jean-Louis, de se croiser dans nos bouillonnantes réunions apicoles et profite bien!

## Un rucher parmi d'autres... Celui de Denis Changarnier

Ce dimanche matin de décembre, les routes étaient encore bien givrées malgré un beau soleil pour me rendre entre Aignay le duc et Moitron chez Denis Changarnier à la ferme de Brévon. Enfin, quand on dit la ferme... c'est un vrai hameau, avec plus d'une dizaine de bâtiments agricoles et d'habitations.

Je suis perdu au milieu de la cour du domaine semblant bien silencieux. Quand une femme sort pour m'accueillir (la maman de Denis) tout en criant après un homme (- une histoire de chien au cou moche à montrer au vétérinaire au plus tôt-) sorti de je ne sais où, qui s'engouffre dans une voiture brinquebalante et démarre en trombe, pressé de partir avec son chien à la chasse.

Car la chasse c'est une institution dans le coin apparemment, rappelée par les nombreux gilets rouges postés aux lisières tous les 500 mètres qui vous avertissent des affaires en cours.

Denis arrive, un grand au déhanché de cowboy. Plutôt habitué à le voir assis en réunion, il m'apparaît plus grand encore du haut de ses deux mètres. Il a une allure de viking avec un visage éclairé d'un grand sourire de blond aux yeux clairs, respirant la générosité, la franchise et la joie de vivre mais on sent, comme avec nos abeilles, qu'il ne faut pas l'agacer non plus. :)

On s'installe dans l'un des bâtiments qui servent de bureaux et de salle commune. Madame Changarnier épluche les patates sur un coin de table pour la soupe des chasseurs qui vont rentrer tout à l'heure. Ca la saoule un peu, l'Evelyne, ses éplucheries et on se met du coup à parler naturellement de la ferme.

Ils sont cinq (Denis, sa maman, son frère, son oncle et son cousin) pour produire en GAEC des céréales et du lait avec des "brunes des Alpes". Son père par ailleurs s'occupe sur le hameau de deux autres sociétés indépendantes financièrement : l'une de commerce de foin et paille, la seconde de transport routier, cette dernière permettant l'acheminement de la production du fourrage vendue surtout dans l'est de la France tout en assurant au retour un fret de chargements de matériaux, de bois par exemple.

"-Et les ruches alors?"

-Mon grand-père maternel - j'ai la chance

d'avoir encore mes 4 grands parents - a subi une amputation de la jambe en 2010 et était très affecté de laisser ses cinq ruches sur Montmoyen, alors je m'en suis occupé. Seulement je n'y connaissais rien en apiculture. Mon grand-père paternel m'a quand même fabriqué cinq nouvelles caisses supplémentaires et j'ai démarré comme ça. En 2012, j'ai eu pas mal de mortalité : il y a eu le froid (on a des - 15 parfois ici avec le blizzard), de la maladresse sans doute, et c'est le rucher école de Chatillon avec Mr Ormencey qui m'a remis sur les rails.

Ensuite avec les essaïms artificiels et naturels j'ai augmenté progressivement le cheptel et je suis à 35 ruches en ce moment sur 3 ruchers en 2017.

Je fais du miel de printemps (Colza et fruitiers), du "toutes fleurs" en été, pour finir avec du tournesol.

Cette année fut une assez bonne année pour moi ! Oui je sais, c'est la catastrophe dans la majorité du département, mais apparemment j'ai eu de la chance et surtout **un environnement riche en fleurs, entouré de forêts et de cultures mellifères** (alimentation du bétail).

Elles avaient même rempli les hausses avec le lierre après la levée du tournesol, mais que je n'ai pas eu le temps de relever. Du coup elles ont leurs réserves pour l'hiver... Enfin j'es-père!

Faut dire que je n'ai jamais nourri l'hiver: la plupart de mes ruches sont des Dadant douze cadres et ne nécessitent aucun sirop en automne ni candi en l'hiver, juste un litre de sirop pour les booster un peu au printemps et ça repart.

Ce sont des colonies d'abeilles locales, de la noire plus ou moins métissée, et que j'ai divisé. Je traite le varroa avec Apivar et pour l'instant ça va."

Un acheteur du dimanche matin interrompt notre entretien : il lui en achète 10 kg. Vu la pénurie actuelle, il va vite épuiser son stock, pas besoin de faire les marchés!

Denis m'invite à voir ses "filles", ses vaches laitières à Montmoyen. Je monte dans son Dacia Duster éprouvé par sa vie fermière: on ne sait pas vraiment où s'asseoir, tant elle est remplie de bric et de broc, boueuse à



Denis Changarnier

"C'est le rucher école de Chatillon avec Mr Ormencey qui m'as remis sur les rails en apiculture"

Denis Changarnier dec 2016



Exploitation: GAEC de 850 ha.



Madame Evelynne Changarnier

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : [secretariat.saco21@gmail.com](mailto:secretariat.saco21@gmail.com)



*Les brunes des Alpes*

" Je suis pessimiste pour l'avenir du bio: pour l'instant la démarche d'investissement bio est hélas plus guidée par un choix comptable que par une démarche écologique . "

Denis Changarnier dec 2016



*Les ruches ancestrales à fond de chêne de son grand-père*



*Local du rucher école de Châtillon*

" Une reconversion en bio demande du temps, ce qui est un déficit difficile à gérer face à la demande croissante alimentaire mondiale. "

Denis Changarnier dec 2016

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

[www.saco21.fr](http://www.saco21.fr)

souhait dehors comme dedans. Son beau braque allemand marron de un an, Lupo, reste bien campé sur le siège avant, ne désistant pas spécialement sauter sur le siège arrière pour me laisser la place. A travers des matériaux divers, j'arrive à boucler ma ceinture à moitié rongée par Lupo et, à fond dans les chemins de terre défoncés de la Galopine ou des Grands Bois, on continue à discuter entre les cahots:

" - On s'en sort encore car on vend notre lait en AOP (Appellation Origine Protégée). Il sert à faire l'Epoisses (deux centres de fabrication, à Epoisses et Nuits st Georges). On le vend ainsi presque le double du prix de base. Il y a certaines contraintes de production mais on a la chance d'avoir suffisamment de terre (850 ha) pour fournir l'alimentation issue à 95% de l'exploitation en fourrage naturel exigé par le label avec prés et foin d'hiver.

J'aime bien mes vaches mais c'est dur comme activité: tous les jours deux traites à 5 et 17 heures ... C'est plutôt mon frère qui est au plus près des bêtes. Moi je suis plutôt polyvalent sur l'exploitation.

- Est-ce que l'apiculture a changé tes techniques de traitement par rapport aux pesticides ?

- Non pas vraiment. On est traditionnel dans le traitement. Par contre on a toujours respecté scrupuleusement les doses et le mode d'application: je n'ai pas attendu d'avoir des ruches pour traiter mes champs le soir et réduire les doses au strict minimum... Sans compter que le prix des traitements est dissuasif.

- Pas tenté par le bio ?

- Mon père a commencé le bio, une parcelle de 50 hectares en foin. Il est encore en phase de reconversion mais dans un an ce sera bon. Je reste cependant pessimiste sur l'avenir du bio. Beaucoup d'agriculteurs s'y mettent pour les aides et les subventions dont ils peuvent bénéficier: ils sont tellement exsangues dans leur trésorerie, que la plupart se lancent dans le bio avec une optique comptable, et très peu dans une pure démarche écologique, du moins au départ.

- Il faut rester un peu optimiste, non? Ces aides peuvent justement enclencher un processus qui s'amplifiera par la demande grandissante des consommateurs ?

- Oui peut-être, mais il faudra alors non seulement conserver ces aides mais les optimiser pour que l'on puisse intégrer plus de surfaces de nos exploitations sans limitations.

Et puis, outre la façon de penser et la volonté de le faire, cela ne pourra être que progressif et prendra du temps: déjà pour la conversion biologique des terres qui demande plusieurs années, sur quoi s'ajoute une réduction initiale de production en bio de 30% (avant de retrouver une production correcte) alors que les besoins alimentaires mondiaux augmentent. Avec ce paradoxe\*, la transition espérée sera très délicate, cela risque de prendre une génération.

Tu me demandais tout à l'heure si mes ruches avaient changé quelque chose, je t'ai dit non... mais je pense quand même que le regard face à la nature est différent, je le vois avec des collègues qui eux aussi commencent à s'intéresser aux abeilles."

On passe voir au retour une vieille cabane de chasseur entièrement restaurée par les bénévoles du rucher école de Châtillon et qui leur sert de local. C'est chouette comme base, en lisière de forêt. Les ruches du rucher école un peu délocalisées en ce moment seront rapatriées à proximité, plus pratique pour les démonstrations.

En tout cas, j'espère revenir dans quelques années dans un Brévon où presque tout sera en bio... déjà que ce site semble béni par Aristée!

\*Je vous conseille deux vidéos incontournables sur You Tube sur ce sujet capital, l'une avec [Claude Bourguignon](#), un expert dans le respect des sols en agriculture, et une conférence de [Bruno Parmentier](#) sur les défis de l'agriculture, qui devra produire plus avec moins. Passionnant.

<https://www.youtube.com/watch?v=P0SzQH4jXY>

<https://www.youtube.com/watch?v=xDLisHLG5q4>